

Recent Canadian Theses in French Literature

Erika Friesen, "The Seven Gifts of the Holy Spirit: Ten Anonymous 13th-Century French Sermons," University of Toronto 1998.

In two 13th-century French manuscripts, Arsenal 2058 and Mazarine 788, may be found a series of ten vernacular sermons intriguing in the richness and complexity of their style as well as the colour of their language and the engaging attractiveness of their imagery. The present work examines the place of these texts in the predicator tradition and the history of their Scriptural themes (sections I and II of the Introduction). Whether or not they may be the work of one writer, the purported "prédicateur de l' Arsenal," or of a group of writers working within a close tradition is one of the major focuses of this thesis, and informs the study of the possible audience for the sermons in both spoken and written form (section III). The texts themselves present a number of complexities of language and style that require careful analysis, particularly in the commentary on the individual sermons (section IV). Summaries of the sermons permit a rapid overview and a guide to closer reading (section V).

The unifying factor that closely links all ten sermons is a structural one, a grouping of devotional insights arranged around the biblical image of the seven gifts of the Holy Spirit and other similar numerical listings. It is this unifying factor which led to the selection of these texts from among the texts found in the manuscripts, and to the order of their presentation in this study. The texts have not been edited previously, and have so far drawn only limited scholarly attention. This thesis will make them available to general readers for the first time. Complexities of vocabulary, syntax and regional usage, especially for the texts that are preserved in both manuscripts; require extended critical analysis, and exceed the limits of the present work.

Catherine Broue, « Édition critique de la *Description de la Louisiane* et de la *Nouvelle découverte* du Père Louis Hennepin », Université Laval 1999.

Cette thèse consiste en l'édition critique de la *Description de la Louisiane*, publiée pour la première fois en 1683 par le père Louis Hennepin, récollet, et de la *Nouvelle découverte*, du même auteur, dont la première publication remonte à 1697. Une introduction situe les deux ouvrages dans leur contexte historique et propose différents angles d'analyse susceptibles d'éclairer la lecture de ces relations de voyage. Elle est suivie de la transcription annotée des œuvres. Un glossaire termine la recherche.

Driss Aissaoui, « Robert Challe écrivain de soi », Université d'Ottawa 1998.

Au XVIII^e siècle, l'écriture du moi fait problème : écrivains et lecteurs y voient un risque de complaisance à soi. Les individus voulant laisser des traces écrites de leur vie doivent, afin de ne pas transgresser l'idéal normatif de leur époque, inscrire leur entreprise dans des genres où la mise en scène du *Je* ne se fait que sur le mode de l'implicite ou de la discontinuité. L'œuvre de Robert Challe est, à cet égard, digne d'intérêt. Se plaçant sous l'égide de la fiction romanesque, comme dans *Les illustres Françaises*, ou se soumettant aux contraintes du témoignage historique, comme dans les *Mémoires* et le *Journal d'un voyage aux Indes orientales*, cet écrivain trouve à chaque fois le moyen de faire de son *Moi* une composante essentielle de son écriture tout en ménageant la sensibilité de ses contemporains. Ce qui, par ailleurs, distingue

Challe des autres auteurs qui ont tenté l'expérience autobiographique, c'est sa façon de doubler les procédés rhétoriques destinés à diluer l'allure intimiste de son œuvre d'une poétique visant à camoufler le jeu de mystification par lequel il tente de substituer son *Moi rêvé* à son *Moi* historique.

L'analyse des textes mentionnés plus haut permet de voir comment, en étendant le territoire de l'autobiographie « canonique » à des genres voisins, Challe forge une rhétorique du moi où les aspirations personnelles se trouvent conciliées avec les convenances sociales et où les données de l'imaginaire épousent celles du réel.

Sami Zaki Yacoub, « Le concept de littérature dans le discours de la presse française au XVIII^e siècle (1734-1762) », Université Laval 1998.

Pour reconnaître combien est polyvalente la définition de littérature au XVIII^e siècle où la frontière entre les connaissances était particulièrement floue, les journaux sont des lieux privilégiés, car ils fournissent une riche information qui permet de reconstituer les traits des activités intellectuelles de l'époque. Nous avons commencé par analyser le contenu de trois périodiques : les *Mémoires de Trévoux*, le *Journal littéraire* et le *Journal étranger* pour faire l'examen des rapports entre les connaissances et l'évolution sémantique qui se produit dans chaque domaine, tout en faisant appel aux statistiques pour étayer nos hypothèses. La comparaison des résultats obtenus pour les années 1734 et 1762 nous ont apporté des indications précieuses. L'enquête ne s'est donc pas limitée aux œuvres dites littéraires, car si celles-ci présentent un intérêt évident, le concept de littérature au XVIII^e siècle déborde largement les frontières des genres pour englober divers domaines du savoir.

Ana Filipa Manao, « *Adolphe, Armance, Dominique* : les configurations passionnelles du silence », University of Toronto 1999

Le silence n'est pas directement observable et pourtant il ne correspond pas au vide du point de vue de la perception, il est palpable, il est lisible, on le sent, on l'entend, il est pourvu de dimensions auditives, visuelles et psychologiques. Cette étude a comme objectif d'examiner les manifestations du silence dans trois romans psychologiques du XIX^e siècle, notamment *Adolphe* de Constant, *Armance* de Stendhal et *Dominique* de Fromentin. On suit les traces d'une fréquence lexicale où une approche lexicale-sémantique se combine à une analyse thématique. On s'attache surtout aux silences visibles, formellement inscrits dans le texte. Au cours de cette étude on considère le silence physique de l'espace environnant, le silence psychologique des émotions et motivations, et le silence interactif qui surgit lors du dialogue en tant que moyen d'expression dans la perspective de la communication. En étudiant la façon dont le silence est vécu comme un mode de la relation amoureuse, nous faisons appel à la phénoménologie afin de situer le corps dans la relation intersubjective fondée sur la perception, de sorte que celui-ci s'impose dans notre étude comme un moyen non verbal de communiquer. Dans une perspective contiguë, étant un mode d'expression silencieux, le comportement non verbal des personnages s'inscrit aussi dans notre entreprise. Le propos spécifique que nous élucidons est que le silence définit, détermine et modifie l'expérience amoureuse dans ces récits.

Rachel Sauvé, « Sexuation et préface aux œuvres de femmes dans le XIX^e siècle français », University of Toronto 1998.

À partir d'une grille d'analyse inspirée à la fois par l'analyse du discours et par les théories de l'énonciation, cette thèse présente les stratégies cognitives et discursives à l'œuvre dans les préfaces allographes du XIX^e siècle en France. L'analyse d'un corpus de 214 préfaces, dont 168 pour des œuvres de femmes publiées du XVII^e au XIX^e siècle, rend compte de l'émergence de ce genre méconnu qu'est la préface allographe, et met en lumière l'ambiguïté qui caractérise le discours préfaciel sur les femmes, qui dénote à son tour la présence d'une littéarité inhérente au genre préfaciel allographe. La mise à jour de cette ambiguïté fournit aussi de nouvelles pistes pour la saisie des processus qui ont entraîné l'exclusion des femmes du canon. On observe, dans le corpus, une superposition de l'institution littéraire et de celle du genre (statut du genre, division du travail, rôles familiaux, etc.) qui, en dernière analyse, retire aux femmes leur agentivité dans le processus créateur. Un relevé du *dictum* montre que les stratégies ne remplissent pas tout à fait leur rôle : tantôt le préfacier fait anticiper la part d'inintelligible que comporte, dit-on, l'écriture des femmes ; tantôt la biographie des femmes est reléguée au non-événementiel ; tantôt enfin, les œuvres sont catégorisées dans des sous-genres mal représentés dans l'ensemble de la littérature. Une analyse des modalités complète les résultats obtenus grâce à la première grille. Des procédés stylistiques, tels que l'emploi de la passivation et de la négation, renforcent les premières conclusions.

À la différence du discours critique indépendant, les préfaces allographes visent une bonne réception du texte. Il apparaît cependant que, s'agissant d'œuvres de femmes, ils proposent plutôt une réception du texte sans son auteur. Or comme l'institution ne retient, au fil du temps, que des auteurs, ces textes orphelins, si l'on peut dire, perdent peu à peu leur légitimité. Une esthétique de la variation, qui permettrait une saisie du texte dans ses formes mêmes plutôt que par son intelligibilité dans le cercle restreint de l'institution, est ébauchée en conclusion de cette thèse.

David Jeremy Wallace, « Former ou déformer : la pédagogie noire en France au XIX^e siècle », University of British Columbia 1999.

Inspired by the work of the Swiss psychotherapist Alice Miller (*For Your Own Good*, 1983) on the negative effects of traditional childrearing practices in Germany, this thesis posits the existence in France of a similar tradition of "poisonous pedagogy," also founded on a set of moral principles and pedagogical techniques designed to desensitize, demoralize, and blame the child while protecting the parent/teacher.

Working under the banner of Cultural Studies, I study examples of pedagogical discourse taken from a variety of cultural productions, ranging from moral treatises (lay and religious) and books on infant care (*puériculture*) to children's stories, primary school readers, and civics texts. Drawing on Foucault's paradigms of power/knowledge and the "archeology" of knowledge, this study focuses on the various constructions of the child in nineteenth-century France.

Beginning with an analysis of Rousseau's influential *Émile ou de l'éducation* (1762), this study traces the legacy of poisonous pedagogy in France during the July Monarchy, the Second Empire and the Third Republic. During the nineteenth century the discourse on children was in constant mutation, and opposing perspectives clashed throughout the century, although criticism of poisonous pedagogy became strong only in the last quarter of the century during the Third Republic. Child advocates at this time can be found in many different spheres—education, politics,

medicine—but the contribution of literary writers to the discourse on children is perhaps the most dramatic of any group.

The harshest criticisms of poisonous pedagogy and its concomitant construction of the child came at the end of the century in the form of two literary works: Jules Vallès's *L'enfant* (1879), and Jules Renard's *Poil de carotte* (1894). By skillfully weaving powerful attacks on the techniques and principles of poisonous pedagogy into their texts, these two writers prefigure the pedagogical discourse of modern-day psychologists and child specialists.

Carolyn Snipes-Hoyt, « Les constructions multiples d'une femme : Jeanne d'Arc fête son cinq centième anniversaire », University of Alberta 1998.

Cette étude cherche à établir et à interpréter les rapports entre les représentations de Jeanne d'Arc produites pendant l'année du cinq centième anniversaire de sa naissance et la situation des Françaises actuelles. Au sommet de sa popularité en 1912, l'héroïne nationale s'imposait comme exemple d'une femme qui avait choisi de dépasser les limites des occupations féminines traditionnelles. En ce moment précis, la hiérarchie masculine reformulait ses principes à l'intérieur d'un jeune ordre démocratique qui s'engageait dans une guerre et des éléments conservateurs faisaient surface. Les outils de l'analyse discursive — la linguistique, la narratologie, l'analyse tropologique / rhétorique, la mythocritique, la psychanalyse, la socioïogie, etc. — sont mis à l'œuvre dans cette étude pour examiner ces images et expliquer comment et pourquoi les émetteurs masculins utilisaient des constructions de cette figure subversive à leurs fins et comment les textes féminins s'insèrent dans cet appareil hégémonique.

Le corpus de cette étude relève des secteurs du discours social qui s'excluent normalement des champs restreints de la « bonne littérature » et de « l'histoire érudite » ; les textes considérés ressortent plutôt de la littérature régionale, du « ghetto » des textes écrits par ou destinés à la femme (ou à l'enfant), de la littérature de la dévotion de l'Église catholique, de la politique et de l'histoire populaires. Dans ces textes, les entités lexicales et rhétoriques varient de façon significative et révèlent des enjeux sexuels, souvent renforcés dans les illustrations qui les accompagnent. L'analyse des constructions langagières de cette femme, comme sainte, comme ménagère, comme figure de la « Patrie », comme Amazone, comme ange, etc., et leur rapport aux questions actuelles, dégage l'idée que le rite de raconter son histoire devait aider à rétablir les distinctions culturelles dans un monde qui évoluait trop rapidement pour certains. Le corps androgyne de la vierge devient le carrefour sémiotique sur lequel les discours différents inscrivent des significations sociales. Occupant entièrement le champ de référence du code symbolique, le corps d'une Jeanne d'Arc héroïque porte curieusement les marques d'une domination garantissant à la femme de 1912 la continuation de son statut de mineure sous la Troisième République.

Christian Milat, « Les opposés alchimiques dans les romans d'Alain Robbe-Grillet », Université d'Ottawa 1998.

Alors que la plupart des études concernant Robbe-Grillet examinent l'aspect formel de l'œuvre, cette thèse, répondant à une approche herméneutique, propose une nouvelle lecture des dix romans robbe-grilléliens en confrontant ceux-ci à l'alchimie, considérée ici comme une philosophie doublée des préceptes d'un art.

La présence de l'épistémè alchimique dans le texte robbe-grillélien est mise en évidence au travers du fonctionnement des opposés alchimiques, dans lesquels

peuvent être reconnus la conscience et l'inconscient, sur le triple plan des personnages, de l'espace et du temps.

De plus, la thèse montre comment un processus dynamique, animé par Éros, provoque l'éclatement de l'unité primordiale et l'apparition consécutive des deux opposés, puis instaure, entre ces contraires, des relations conflictuelles au cours desquelles ceux-ci subissent une série de métamorphoses conduisant progressivement à la reconstitution de l'unité.

En définitive, sa structure épousant la succession des phases de l'œuvre alchimique, l'ensemble des romans robe-grillétiens apparaît comme une fidèle allégorie de l'*opus* hermétique dans laquelle le rôle de l'alchimiste est tenu par le narrateur, personnage fragmenté dont tous les autres personnages symbolisent les divers états de conscience et au travers duquel est visible la figure de l'auteur.

Ginette Bureau, « La construction du Moi et les rituels (autobiographie et récits) », Université de Sherbrooke 1998.

Comme auteure de récits autobiographiques, j'ai développé une perception de la réalité basée sur les théories du constructivisme (Heinz van Foerster, Paul Watzlawick). Or, à l'instar de Georges Gusdorf et de Gaston Pineau, je considère que l'autobiographie joue un rôle dans la projection du Moi, ce qui m'amène à poser l'hypothèse de la socialisation du Moi par les rituels (Carl Jung, Joseph Campbell). La société socialise ses membres par des rassemblements, des moments où les individus sont appelés à se sentir comme appartenant à un groupe. Je me penche sur ce pont qui unit les individus à la communauté, sur les événements qui regroupent particulièrement les humains et qui marquent les phases de la vie.

Le volet récits est construit de rituels (mariages, baptêmes, enterrements, divorces et re-mariages) de différentes époques avec diverses voix qui témoignent d'une perte de signification des symboles et de la recherche à la fois individuelle et collective d'un nouveau sens du sacré.

Suzanne Saint-Laurent, « Pour une approche narratologique du journal intime : le *Journal* de Katherine Mansfield », Université de Sherbrooke 1998.

Peu de chercheurs ont entrepris d'étudier en profondeur le journal intime. La dynamique inhérente à ce genre littéraire offre pourtant un terrain propice à une variété d'explorations. Cette thèse s'attache à l'aspect narratif du journal intime. Nous prenons pour acquis que ce dernier raconte une histoire prise en charge par un discours. Dans une perspective temporelle, nous abordons les diverses manifestations du récit dans le genre étudié.

La thèse se divise en deux principales parties. Dans un premier temps, nous élaborons une théorie du récit du journal en nous inspirant de celle proposée par Gérard Genette dans *Figures III*. À l'instar de Genette, nous explorons la temporalité du récit selon trois volets : l'ordre, la durée et la fréquence. Chaque volet est étudié à partir d'un corpus de journaux québécois et français. Nous retrouvons, entre autres, le *Journal en miettes* d'Ionesco, le *Journal* de Colette et de Benjamin Constant ainsi que ceux de Saint-Denis Garneau, d'Henriette Dessaulles et de Michèle Mailhot. En marge de ces journaux, figure le *Journal* de Katherine Mansfield, une œuvre dont l'étude sera reprise dans la seconde partie. De ce corpus il a été possible de dégager quelques consensus quant au fonctionnement du récit. Mais la théorie proposée sert avant tout d'instrument par sa capacité à s'ajuster à une œuvre donnée.

La seconde partie porte sur l'étude approfondie du *Journal* de Mansfield. Des concepts développés précédemment sont mis à contribution afin d'analyser et

d'interpréter cette œuvre majeure de la littérature intime. Les études de l'ordre, de la durée et de la fréquence sont reprises en fonction du, ou plutôt des récit/s du *Journal*. Les diverses manifestations temporelles du discours narratif deviennent ainsi des indices fort utiles à la saisie de l'œuvre. Elles permettent d'appréhender l'évolution et les transformations de la diariste aux cours des années inscrites dans son *Journal*.

Fabienne Baidier, « Collocation, connotation, contamination : étude sémantique et diachronique des collocations de type adjectif et *femme/homme* », University of Toronto 1998.

Cette thèse analyse le fonctionnement des collocations de type adjectif et *femme/homme* qui présentent un sens différentiel, telles que *une grande femme* signifie « une femme grande » mais *un grand homme* « un homme remarquable intellectuellement ». Dans un premier temps, et à partir d'un corpus synchronique, j'observe que les collocations adjectif et *femme* présentent une connotation sexuelle ou péjorative. Dans un deuxième temps, une étude diachronique me permet de montrer que, quelle que soit la période concernée, cette polarisation sexuelle et/ou péjorative est constante.

Me référant aux études antérieures sur les collocations adjectif et nom, je montre que le phénomène précédemment décrit n'a jamais fait l'objet de recherches. Les autres linguistes s'étaient concentrés sur la différence de sens notée lors de l'antéposition de l'adjectif uniquement. Ils en ont alors conclu que le glissement syntaxique de l'adjectif devant le nom est la cause de ce changement de sens. Cependant, dans le cas de mes collocations, le rôle du nom — et donc le sens de celui-ci — semble bien être l'origine de la différence de sens observée, et non la position de l'adjectif. Le nom qualifie, dans une certaine mesure, l'adjectif. Mon hypothèse s'appuie sur les recherches de Sciarone (1970) sur l'italien et de Waugh (1977) sur le français qui tous deux ont noté le rôle nominal. Selon cette hypothèse, l'origine de la sexualisation des collocations est le sème /féminin/ contenu dans *femme*; ce sème /féminin/ est lui-même marqué du sème /sexué/. Cette hypothèse s'appuie sur les travaux en ancien français de Grisay *et al.* (1969) et en français moderne de Martin-Berthet (1951) qui ont noté la péjoration et la sexualisation des mots du paradigme « être féminin ». Je formalise ce phénomène de qualification de l'adjectif par le nom en appliquant les principes élaborés dans le *Generative Lexicon* (Pustejovsky, 1995).

Cependant, si la linguistique me permet de poser le féminin comme /sexué/, il faut me tourner vers le discours social et historique pour expliquer l'origine de cette sexualisation et de cette péjoration. Je conclus que la péjoration est liée à l'association de la femme au concept tabou qu'est le sexe. Cette association s'est faite au cours des siècles par l'intermédiaire de pratiques discursives qui ont construit le genre féminin à des fins de pouvoir ou d'affirmation.

Giselle Huot, « Édition critique des *Œuvres* en prose d'Hector de Saint-Denys Garneau », Université Laval 1999.

L'édition critique des *Œuvres* de Saint-Denys Garneau par Jacques Brault et Benoît Lacroix publiée en 1971 étant épuisée, une nouvelle édition critique s'avérait nécessaire. Barsée forcément sur la première, mais venant plus de vingt ans plus tard, elle peut bénéficier de sources inexistantes alors sur Saint-Denys Garneau et sur son œuvre : plusieurs fonds d'archives, quantité d'études (livres et articles) publiées, mémoires et thèses présentés entre-temps. De plus, la découverte de nouveaux manuscrits du poète nous permet d'ajouter quarante-neuf textes (1930-1938), dont

quarante-six inédits. Quelque 5 000 notes infra-paginales, 2 800 de plus que dans la première édition, éclairent les quelque 775 pages de texte, dont plus de 100 pages d'inédits. Cette édition devant être publiée avant la soutenance de la thèse, nous y ajoutons des documents d'appoint inédits : Chronologie et Bibliographie.

Diane Gower Dent, « Le feu dans l'œuvre de Roland Giguère », University of Toronto 1998.

La poésie de Giguère est une quête de vivre mieux, d'aller vers un ailleurs où l'amour est tout. Cette quête commence dans *L'âge de la parole* où il existe une forte dichotomie entre le feu négatif et le feu positif, entre la lumière qui montre le passage hors du désespoir, et le feu mort qui garde le poète prisonnier. Le poète rêve que le feu parfait lui donnera la liberté, mais une incertitude demeure et on ne sait pas si son désir est accompli ou s'il ne reste qu'un rêve.

Dans *La main au feu*, Giguère passe à l'action, il avance, il évolue entre les feux. Il veut maintenant fuir le pays des feux morts. Il appelle le feu « nouveau », « langue de feu » et « feu intérieur » pour suggérer que le feu n'existe pas seulement dans le domaine terrestre mais peut aussi mener vers la transcendance. L'aspect « éphémère » révèle cependant le fait que le feu peut être aussi transitoire, tandis que la présence des oiseaux et des bûchers exprime une nouvelle espérance. La contemplation de la quête, cependant, est toujours dans le domaine du rêve.

Giguère réalise le but de sa quête dans *Forêt vierge folle*. Il sait maintenant qu'il doit passer par le feu pour s'envoler vers l'ailleurs qu'il désire au début de sa quête, vers la transcendance, la « re-vie ».

Ruth Pinnegar, « La validité de la théorie triadique de l'interprétation selon Donald Davidson : le cas des *Fous de Bassan* d'Anne Hébert », University of Toronto 1999.

Le point de vue de cette étude est pratique, pragmatique et cognitiviste. Par conséquent, un de nos buts est de mettre en cause la thèse principale de la tradition continentale à propos de l'interprétation, c'est-à-dire que l'interprétation littéraire et l'interprétation ordinaire sont foncièrement différentes. À l'heure actuelle, Donald Davidson est une des figures les plus respectées en philosophie analytique. En tant que théorie communicative de l'interprétation, la triangulation de Davidson s'annonce comme une ressource potentielle permettant d'expliquer le processus interprétatif impliqué par la lecture de textes littéraires. La théorie de la triangulation repose sur un fondement théorique sous-jacent qui précise la raison de sa constitution et qui justifie sa généralisation à tout type de communication humaine.

La théorie de la pertinence de Dan Sperber et de Deirdre Wilson, une théorie pragmatique et cognitiviste, offre la meilleure explication du processus par lequel l'interprète exploite les trois types de connaissances postulés par la triangulation davidsonienne et de la ligne directrice qui le dirige dans ses choix interprétatifs. La mise en place de cette théorie cognitiviste comme support méthodologique à la triangulation de Davidson se justifie, selon nous, par les maints points de rencontre entre les deux théories.

La théorie hybride qui en résulte nous sert d'outil d'analyse textuelle et théorique. *Les Fous de Bassan* thématise, de par son contenu linguistique, les mêmes procédés qui servent à déterminer ce contenu linguistique. Mais nous soutenons que les mêmes procédés inférentiels s'appliquent également à tout énoncé de fiction littéraire n'importe son contenu linguistique. Enfin, nous postulons une relation entre la

pratique de la lecture des énoncés de fiction et la capacité d'une personne de comprendre le monde et d'autres esprits.

Carole Connolly, « Manifestations du narrataire dans le roman québécois », Université d'Ottawa 1999.

Deux problématiques traversent cette étude : l'appel à l'Autre, tel qu'il se manifeste dans les œuvres romanesques et, simultanément, un aperçu des techniques narratives caractéristiques du roman québécois avant et après 1960.

L'Autre du roman, c'est le narrataire extradiégétique. Le terme de « narrataire » est jeune, forgé par Barthes en 1966, mais le souci du destinataire textuel remonte au moins à l'Antiquité grecque : Aristote en fait un des fondements de sa *Rhétorique* au IV^e siècle avant Jésus-Christ. Les jalons subséquents dans l'évolution du concept de destinataire textuel ne seront posés, en réalité, qu'au XX^e siècle, de concert avec le développement de la linguistique moderne (Saussure, les Formalistes, Bakhtine, Benveniste, Jakobson). Puis, en 1974, le structuraliste Gerald Prince fait valoir l'importance du narrataire proprement dit dans le discours romanesque : loin d'être un simple paradigme dépourvu de substance réelle, le narrataire se manifeste de façon concrète dans tous les romans et y assume des fonctions précises, variables selon les œuvres. Et Prince de dresser un inventaire des indicateurs du narrataire dans les œuvres romanesques et un aperçu des fonctions qu'il est susceptible d'assumer.

La présente étude met à contribution les travaux de Prince et de ceux qui ont engagé la discussion avec lui (Genette, Todorov, Rousset, Ifri, Piwowarczyk) dans le repérage et la description des narrataires extradiégétiques dans les romans retenus : *Jean Rivard, le défricheur* et *Jean Rivard, économiste* d'Antoine Gérin-Lajoie, *L'appel de la race* de Lionel Groulx, *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, *Mon cheval pour un royaume* de Jacques Poulin et *Parlons de moi* de Gilles Archambault. Ce qui se dégage de ces œuvres est l'emploi du narrataire extradiégétique à une seule et même fin : l'interaction entre le narrateur et son narrataire, quels qu'en soient les avatars stratégiques, doit servir à convaincre le public ciblé par l'auteur du bien-fondé des propos du narrateur.

Du moins jusqu'en 1960... À partir de la Révolution tranquille, les narrataires ne seront plus les faire-valoir du narrateur et ils ne valideront plus comme auparavant ses propos. Dès lors, le lecteur doit choisir par lui-même d'adhérer ou non aux propos du narrateur, sans la caution du narrataire.

Marie-Christine Lesage, « Modalités analogiques et structures imagées du langage dramatique actuel : étude du *Syndrome de Cézanne* de Normand Canac-Marquis et de *Celle-là* de Daniel Danis. », Université Laval 1998.

Cette thèse envisage le cas particulier de la dramaturgie québécoise récente (années 80 et 90) dans le contexte plus vaste de la naissance de la modernité artistique du XX^e siècle. Les écritures québécoises nouvelles s'inspirent, entre autres, des formes visuelles de représentation (cinéma, photographie, peinture) pour renouveler leur langage, ce qui contribue à la création de structures dramatiques davantage analogiques. Aussi l'approche théorique développée approfondit-elle les éléments essentiels du langage analogique afin de proposer un modèle qui permette d'analyser les structures imagées de ces textes. Deux modèles dramaturgiques sont étudiés en profondeur : le *Syndrome de Cézanne* et *Celle-là*. Ces analyses démontrent la pertinence de l'approche par échelles de contenu ainsi que celle du modèle analogique

pour saisir ces formes dramatiques. En conclusion, une ouverture vers d'autres textes dramatiques permet d'élargir au corpus contemporain l'intérêt de cette approche.

Nicole Côté, « La stylistique comparée et l'interprétation comme outils de délimitation du style individuel dans la traduction littéraire : étude des problèmes de stylistique soulevés par la traduction de *Storm Glass* de Jane Urquhart », Université Laval 1998.

La présente thèse propose une approche qui allie théorie et pratique de la traduction littéraire. Elle défend une stylistique comparée en traduction littéraire qui, tout en tenant compte des styles de l'anglais et du français, distingue aussi le style d'une œuvre, afin de reproduire le rapport entre sociolecte et idiolecte dans la langue d'arrivée. Une approche néolittérale est ainsi adoptée, puisque le réseau de relations présent dans la forme d'une œuvre littéraire est considéré comme le principal véhicule de sens. Le premier chapitre, qui définit la problématique dans une perspective tour à tour diachronique et synchronique, est suivi par une étude contrastive des styles collectifs (second chapitre), que complète le troisième chapitre, consacré au style des nouvelles de *Storm Glass* et aux problèmes de traduction qu'elles posent. Enfin, trois courtes études abordant le style du recueil sous divers éclairages pour mieux le systématiser — structure poétique, typologie des figures de style et thématiques — constituent le dernier chapitre.

Isabelle Boisclair, « Ouvrir la voie/x : le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990) », Université de Sherbrooke 1998.

L'augmentation importante du nombre d'écrivaines, à partir de 1961, vient bouleverser les valeurs du champ littéraire québécois. Entre 1960 et 1990, les femmes devront déployer leurs propres appareils de production, de diffusion et de réception pour parvenir à contourner la résistance qu'occasionne leur présence grandissante dans le champ littéraire.

La première partie de cette thèse jette les prolégomènes à une étude du champ entre 1960 et 1990. Dans le premier chapitre, on s'attache à démontrer en quoi le système de genre sexuel et le système du champ, tous deux androcentriques, ont découragé la présence des femmes au sein de l'institution. Le deuxième chapitre propose une version au féminin de l'histoire littéraire du Québec de 1900 à 1959.

La deuxième partie s'intéresse à la mise en place d'un champ de production parallèle voué à la production et à la diffusion des écrits de femmes entre 1960 et 1990. La production littéraire des femmes y est scrutée à la loupe (troisième chapitre), ainsi que la place des femmes dans les instances éditoriales et dans les instances de diffusion (quatrième chapitre).

La troisième partie étudie les effets créés par le mouvement de l'écriture des femmes. L'étude de la réception critique (cinquième chapitre) nous amène directement à l'étude de la fondation d'un nouveau paradigme critique valorisant le féminin (sixième chapitre). Enfin, le dernier chapitre balaye la fin de la période pour y détecter des marques de reconnaissance nouvellement accordées aux femmes.

L'étude conclut que les réformes sociales des années 50 et 60, notamment celle de l'enseignement, ainsi que la redéfinition du genre sexuel selon un horizon postmoderne sont les deux éléments, l'un matériel, l'autre symbolique, ayant le plus contribué à donner pleinement aux femmes l'accès aux carrières littéraires.

Johanne Chêne, « La représentation de la femme dans les films québécois mettant en scène les années 1900 à 1950 », Université Laval 1998.

La présente thèse identifie et caractérise la représentation de la femme dans six films québécois tournés entre 1971 et 1983, mettant en scène la première moitié du vingtième siècle. Elle vérifie deux hypothèses : la première suppose que la femme incarnée dans les films ne correspond pas exactement à celle de la réalité socio-historique ; la seconde, que la représentation qu'offre ce corpus diffère de celle d'un groupe de films similaires tournés entre 1944 et 1953, qui ont été étudiés antérieurement.

Les données recueillies à l'aide d'une grille comprenant sept catégories de variables (identité, traits socio-culturels, éléments psycho-sociologiques, rapport avec le milieu, construction dramatique, dialogues, traitement cinématographique) sont abordées de façon quantitative et qualitative. Les deux hypothèses sont confirmées : sous chaque groupe de variables, des différences majeures séparent les deux corpus qui ne correspondent pas non plus à la réalité socio-historique décrite dans des documents scientifiques, des recherches et des essais portant sur l'époque choisie.

Donatella Ruscito, « Tracées de la résistance et traversée de la parole dans le roman caribéen », University of Toronto 1999.

Cette étude explore les enjeux et les stratégies de la résistance et de la parole dans le roman caribéen contemporain, et principalement dans la production romanesque de la Martinique et de la Guadeloupe depuis la départementalisation de 1946. À travers l'analyse d'ouvrages de Patrick Chamoiseau, Maryse Condé, Françoise Ega, Édouard Glissant, Daniel Maximin et Simone Schwarz-Bart, il s'agit de montrer comment la littérature antillaise se veut à la fois la recréation d'une résistance historique authentique et la concrétisation d'un projet anti-colonial de libération par le biais de la prise de parole. Les romans choisis nous semblent représentatifs de cette volonté de la littérature de l'archipel de subvertir le discours dominant et de donner à entendre une voix profondément caribéenne qui offre une « vision interne » de l'histoire et du vécu antillais.

Avant d'aborder les questions de résistance et de parole dans les romans à l'étude, le travail présente une vue d'ensemble de l'oppression et de la résistance dans l'histoire de la Caraïbe. Ce cadre historique — qui met aussi en lumière les multiples formes de la lutte anti-coloniale dans la région — permet de mieux saisir l'inscription de la résistance dans la littérature et de dévoiler certaines structures qui agissent sur l'écriture et donc sur la parole caribéennes. Ce schéma nous amène ensuite à une réflexion sur les liens qui existent entre l'histoire et la littérature dans le contexte caribéen, où les auteurs tentent de réécrire le passé de leur peuple à travers la fiction. Dans une sorte de bilan des études actuelles portant sur la résistance et la production littéraire aux Antilles, nous introduisons des données essentielles à l'étude de nos romans, telles la mémoire collective, la quête de l'identité (avec les notions de négritude, d'antillanité et de créolité) et la prise de parole.

En examinant comment fonctionnent dans les romans le développement et la transmission de la mémoire, l'espace insulaire, la nomination, le corporel, l'écriture et la lecture, il apparaît que ces divers éléments renvoient aux pratiques de la résistance et de la parole, elles-mêmes fondamentales pour une récupération de l'histoire et l'élaboration d'une identité véritablement désaliénée. Il ressort aussi de cette analyse que la parole-résistance qui émerge des textes choisis est le signe d'une vision antillaise originale et inédite. C'est en effet une parole à la fois ouverte et

plurielle, porteuse d'une pensée personnelle mais aussi d'un dialogue collectif à la grandeur de l'archipel, et révélatrice de la réalité caribéenne créolisée.

Najib Redouane, « Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni », University of Toronto 1999.

Cette étude qui porte sur l'œuvre de l'écrivain algérien Rachid Mimouni est traitée selon l'approche sociocritique. En considérant « la somme » des écrits de Mimouni comme un seul et vaste écrit se faisant à lui-même écho de la perceptibilité de la société algérienne, depuis l'indépendance à nos jours, nous avons tenté d'analyser la structure profonde des textes par rapport aux structures de la société qui la déterminent.

Bien que l'œuvre de Mimouni puisse se prêter à une interprétation plurielle, notre analyse considère le texte pris comme production littéraire. En étudiant l'organisation interne du texte, notre objectif est de parvenir à une meilleure compréhension de son fonctionnement. Par le biais des codes sociaux perçus à travers le discours des différents protagonistes, nous avons cherché à voir comment certains moments de l'histoire algérienne permettent une relecture de l'œuvre de Mimouni. Il s'agit d'expliquer comment l'écriture reflète une réalité propre à cette société depuis les années 60. Ainsi l'étude de cette œuvre, basée essentiellement sur le texte, représente avant tout une contribution à l'ensemble de la critique de la littérature maghrébine d'expression française. Mais elle constitue aussi une innovation, dans la mesure où les textes littéraires sont étudiés comme des entités autonomes à partir d'une méthode d'analyse appropriée. Chaque expression littéraire suit, plus ou moins volontairement, les courants idéologiques et politiques de l'époque.

En raison de l'importance considérable du corpus de notre étude dans la littérature algérienne d'expression française, nous ne nous sommes pas limité qu'aux questions sociales et politiques, aux thèmes relatifs à la misère, à l'oppression, à l'intolérance religieuse et à l'intégrisme qui transpirent à travers l'œuvre de Mimouni, car un caractère esthétique englobe aussi bien l'univers réel que fictionnel. Étant donné l'évolution des analyses théoriques et appliquées de la sociocritique, il nous a semblé pertinent de considérer tout apport susceptible de nous aider dans notre analyse. Cependant, nous avons considéré essentiel de nous tourner plus spécifiquement vers les critiques maghrébines et les autres chercheurs qui ont étudié la société maghrébine en général et la société algérienne en particulier.

Luhaka Anyikoy Kasende, « Énonciation et idéologie dans l'univers romanesque de V. Y. Mudimbe », Université d'Ottawa 1999.

Plus de deux décennies après *Entre les eaux*, l'œuvre romanesque de Mudimbe, qui s'est poursuivie avec trois autres titres, exprime un invariant socio-historique : l'ambivalence caractéristique du sujet intellectuel négro-africain. Les causes de ce prétexte fondateur obsessionnel d'une fiction qui s'impose par sa pertinence face à la littérature négro-africaine dite « militante », semblent ne pas avoir retenu l'attention de la critique immédiate. Une sociocritique des modalités évaluatives, fondée sur la légitimation des systèmes normatifs et discursifs, détermine la mesure exacte de la récurrence significative de cette donnée « prétextuelle » ; elle permet aujourd'hui d'intégrer les opinions des premières critiques à chaud dans un processus interprétatif relativement plus objectif.

Après l'introduction qui en expose la problématique générale à partir de la relation fonctionnelle entre l'énonciation et l'idéologie, la thèse s'articule sur trois parties. La première restitue le contexte énonciatif de l'œuvre en se fondant sur l'organisation diégétique des récits et sur l'axiomatisation de l'esthétique de

l'africanité-différence. La deuxième relève les valeurs illocutoires des récits en tant qu'effet-idéologie et analyse les différents discours hégémoniques dans leurs relations d'opposition, de négation ou d'affirmation. La troisième analyse les modalités de légitimation et de réévaluation, la corrélation des points narratifs différenciés, l'inscription du lecteur dans les romans et les structures des récits comme réévaluation de l'institution littéraire négro-africaine.

La conclusion de la thèse est une réflexion sur le rapport entre la nature de l'œuvre romanesque de Mudimbe et la place de cette dernière en littérature francophone négro-africaine ; elle débouche en définitive sur une procédure méthodologique suggérée par la fonctionnalité interactionnelle de l'énonciation et de l'idéologie, deux notions opératoires dans la pratique du langage ordinaire ou artistique.

Obed Nkuzimana, «Le roman africain et québécois des années 1980 : une poétique de la résistance », Université de Sherbrooke 1998.

Le roman dans les espaces africain et québécois, du fait de certaines connivences historiques et idéologiques ainsi que des influences littéraires partagées, comporte des lieux de croisement poétiques et esthétiques dignes d'intérêt critique. Il s'agit, entre autres, d'une tradition de résistance, inspirée d'une même urgence de liberté et d'autonomie tant collective qu'individuelle, et d'une conscience commune de vulnérabilité et d'« exigüité ».

N'est-ce pas vrai que la littérature canadienne-française est, dans ses débuts, constituée d'écrits de combat, de cris d'espoir et de quête de liberté ? Rappelons également que de son côté, la littérature africaine reste profondément marquée par sa pulsion initiale de lutte et de résistance contre les harmattans de l'histoire.

Que reste-t-il de cette logique belliqueuse des commencements et, surtout, comment s'inscrit-elle dans le roman des années 80 tant au Québec qu'en Afrique noire francophone ?

En nous appuyant sur la théorie dite postcoloniale, perçue par la critique anglo-saxonne comme une théorie de la résistance ou une sémiologie du refus, à laquelle nous apportons un éclairage méthodologique inspiré de Bakhtine et de Philippe Hamon, nous examinons seize romans québécois et africains, choisis en fonction de leur proximité topique, de leurs convergences esthétiques et éthiques. Trois axes d'interrogation guident notre étude : cerner les stratégies d'inscription romanesque de la résistance ; souligner la dimension utopique et prospective des textes francophones abordés et examiner le rapport de l'utopie à la notion de résistance ; dégager quelques éléments de modélisation critique propre à l'espace romanesque francophone, voire même postcolonial, en rapport avec la théorie de la résistance.